

temples, comme pour faire disparaître le ‘corps du délit’. » Une attitude qu’elle déplore, tout en gardant un fort attachement à son identité chrétienne et protestante. « C’est sans doute en réaction à ma culture que j’ai choisi d’entreprendre des études de thanatologie, parce que j’avais besoin de ‘dire’ la mort, de faire tomber l’un des derniers tabous de notre société. »

Conte-moi la mort

Femme de mots, c’est par les contes qu’Alix a trouvé le meilleur moyen de parler de la mort, mais aussi de tout ce qui fait la vie. « De tout temps, l’humain a raconté la mort. Le conte, par son côté plaisant et drôle, a la faculté de dédramatiser ce passage de l’existence », explique-t-elle. Patrimoine culturel immatériel, les contes sont la mémoire orale de nos sociétés, et c’est dans ceux qui plongent leurs racines dans la culture européenne qu’Alix se sent le plus à l’aise. « J’aime beaucoup les contes africains ou inuits, mais ils ne m’appartiennent pas. C’est difficile de conter une culture qui n’est pas la sienne ! »

Les contes populaires ont cette particularité d’appartenir à tous ceux qui les disent, les reprennent, les adaptent, les font « leurs ». C’est grâce à cette réinterprétation constante que les contes gardent toute leur pertinence à travers les siècles, et cela n’est possible que s’ils restent « dits » et non écrits. « Un conte devient un conte lorsqu’il

a perdu son auteur, rappelle Alix Noble, il entre alors dans le patrimoine populaire. Dès

qu’on se met à écrire les contes, ils perdent leur caractère ». Ce qui n’empêche pas Alix Noble de publier un recueil de contes ! Dans *La mort tout conte fait* (vernissage le 8 novembre à l’Espace Fusterie), elle égrène vingt-deux histoires qui sont autant de fenêtres ouvertes sur l’imaginaire. « Mais c’est un autre type de travail, explique-t-elle. Je n’écris pas un conte de la même manière que je le raconte. Lorsqu’il m’arrive d’inventer un conte pour une veillée, je travaille la structure mais je laisse beaucoup de place à l’improvisation. C’est là le véritable métier du conteur. » Mais au fond, qu’est-ce qui a poussé Alix Noble à embrasser la carrière – rare – de conteuse ? « L’idée de conter m’est venue lorsque j’enseignais l’histoire à des adolescents. Ils n’écoutaient pas, parlaient en classe. Je me suis mise alors à ‘raconter’ l’histoire plutôt qu’à l’enseigner. Ils se sont tus. Ils m’ont écoutée... c’était une expérience bouleversante ! » Depuis, Alix Noble a cessé d’enseigner, mais elle continue, finalement, de faire le même métier : transmettre l’histoire de l’humanité.

Au pays d’Alix...

Vos petits plaisirs ?

La montagne. C’est là où je me tais ! J’aime l’effort, venir à bout des dénivelés, marcher en groupe et voir le paysage se dévoiler comme le chapitre d’un bouquin... Me trouver face à l’immensité de la montagne et me dire : mais par où on va passer ? La montagne est le lieu de la confiance. On se dit : « j’y vais ! », alors que parfois on a l’impression qu’on va y rester... Elle nous donne une autre perception des choses.

Comment envisagez-vous votre mort ?

J’espère que je pourrai agoniser ! [regard abasourdi de l’intervieweur] Oui ! J’aimerais avoir le luxe de passer par toutes les étapes qui mènent à la mort, grâce aux soins palliatifs, et d’être accompagnée dans cette marche vers le seuil pour l’au-delà. Dans la tradition bouddhique, il y a un accompagnant pour les mourants, qui encourage à passer de l’autre côté du miroir. Je trouve ça formidable. J’aimerais un moine à mes côtés qui me dise « courage petite âme, vas-y, tu y es presque. » Etre encouragée comme pour un accouchement en fait. Il y a un vrai lien entre le début de la vie et sa fin, je suis convaincue que la façon dont on envisage la mort est liée à

notre première expérience de la vie. Et moi, j’ai vraiment envie de vivre ma mort. Exit est une association nécessaire, si elle n’existait pas il faudrait l’inventer, mais ce n’est pas pour moi. Pour revenir à la métaphore de l’origine de la vie : c’est bien que les césariennes existent, mais je suis contente d’avoir accouché par voie basse.

Un conte qui vous accompagne ?

C’est une histoire biblique, celle de Ruth et Noémie. Elle dit le deuil traversé, le chagrin, c’est très beau. Et très politiquement incorrect. Noémie est une femme qui crie sa douleur : « Je m’appelle amère », hurle-t-elle ! En fait, c’est une très belle histoire de résilience.

Une histoire que vous aimeriez raconter ?

Celles des gens dans les cimetières. C’est un lieu que j’aime, et de penser à toutes les histoires qui reposent sous ces pierres tombales... Voilà, j’aimerais raconter la vie des morts. Et dans un autre registre, j’aimerais conter les généalogies de la Bible. Cette suite de filiations, tout à fait indigeste à la lecture, doit prendre tout son sens une fois racontée.

“J’aime les cimetières ! J’aimerais y raconter la vie des morts.”



Alix conte

Le mardi 8 novembre à 20h30 à l’Espace Fusterie, vous pourrez entendre Alix Noble Burnand conter à l’occasion du vernissage de son livre, *La mort tout conte fait*, paru aux éditions Ouverture. La soirée se poursuivra par un dialogue avec l’auteure, une verrée et une séance de dédicaces.

Dans un autre registre, la conteuse participe à une série d’événements pour la prévention du suicide, avec entre autres Lytta Basset et Bernard Crettaz. Jeudi 10 novembre à 17h30 : conférences d’Alix Noble Burnand et du Dr Davor Komplita : « Il s’est tué à la tâche », à l’EPFL, CM2, sur inscriptions. Infos : www.alixraconte.ch